

Conférence d'Alain Corbin, dimanche 11 octobre 2009, Maison de la Magie, Blois

Alain Corbin se propose de lancer de nouvelles pistes de réflexion pour l'écriture d'une nouvelle histoire des sens, après celles de l'odorat, de l'ouïe (les cloches) : celle beaucoup plus complexe du toucher, qui comme chaque sens a ses normes, ses disciplines et une implication sur les règles sociales. D'abord, il tente de rappeler historiquement la place du toucher par rapport à la hiérarchie des sens et ensuite il lance quelques pistes pour écrire cette nouvelle histoire.

I La hiérarchie des sens au fil des siècles : le cas du toucher

Depuis Platon, vue et ouïe sont privilégiées par rapport à l'odorat et au toucher. Le Moyen Âge ne remet pas en cause cette hiérarchie des sens : il accorde une place importante à la lumière même si le toucher est plus présent avec l'onction, l'imposition des mains, le toucher royal, le toucher des écrouelles, des reliques. Au Moyen Âge, on a aussi une identification du toucher avec la grandeur du spirituel, ce qui explique le respect dû aux aveugles. La Renaissance a cherché à atténuer cette importance du toucher issue du Moyen Âge. Par exemple, on a une mise à distance des corps. Lorsque l'on pratique des châtements corporels, on utilise des instruments intermédiaires.

A partir du XVIIIe siècle, on a un retour paradoxal du toucher. Par exemple, Rousseau valorise l'aveugle qui est capable de se diriger la nuit. Diderot dans sa *Lettre sur les aveugles*, montre tout ce que l'on peut atteindre avec le toucher. Il y a aussi la croyance que le regard participe du toucher, comme chez Goethe avec la croisée des regards. Condillac distingue quant à lui deux types sensations que permet le toucher : celles qui révèlent l'étendue, la mollesse, la dureté... et celles qui révèlent de la chaleur et le froid. A la fin du XVIIIe siècle, le toucher occupe une place centrale : les aveugles doivent tenter par exemple de compenser la perte de la vue par le toucher. On a aussi à cette période un progrès du désir de l'intime, du privé (la lecture, l'écriture deviennent des plaisirs et des fonctions privés). Ainsi, on voit apparaître les premières cartes de géographie en relief.

Le toucher régresse dans la hiérarchie savante au début du XIXe siècle, lorsque apparaît « un nouveau spectateur ». Pour la première fois, le toucher est clairement séparé de la vue, c'est un changement majeur. La vue et l'ouïe sont à nouveau prééminentes, comme dans la hiérarchie platonicienne. On souligne les richesses des sensations de la vue. La médecine conforte le mouvement malgré l'usage de la palpation. Elle privilégie l'ouïe et le « regard clinique ».

La seconde moitié du XIXe siècle est plus ambiguë. On a une reconsidération du toucher par la médecine. Claude Bernard demande en effet plus d'action sur l'objet soigné. 3 données nouvelles :

- On prétend que le toucher est le moins localisé des sens : toute l'étendue de la peau est concernée par le toucher. C'est donc un sens inférieur car il n'a pas d'organe spécifique comme l'oreille pour l'ouïe, l'œil pour la vue...
- Malgré tout, des efforts sont entrepris pour mieux comprendre les fonctions du toucher et on distingue le toucher actif que permettent les mains, la langue... du toucher passif que réalisent les autres membres .
- A cette époque, on tente de mesurer les acuités des différentes populations, avec des enquêtes ethnographiques. On met au point des outils pour mesurer les sens. L'esthésiomètre ou compas de Weber mesure le degré de sensibilité de la peau des différents peuples. On pratique des essais sur les différentes régions du corps pour examiner la distance tactile entre 2 points. On en déduit ainsi que la sensibilité tactile serait moins marquée chez les Européens que les autres.

A la fin du XIXe siècle, on assiste à la montée en puissance de l'ouïe, du fait de l'invention de l'enregistrement sonore. Cela correspond au début du primat de l'écoute et du récit.

Le XX^{ème} siècle, on découvre précisément des récepteurs du toucher. La spécificité tactile est une composante de la quête des plaisirs, de la conquête des désirs : la chair et la peau sont les médiums du toucher plutôt que d'avoir un organe particulier. Le toucher procède d'une synthèse d'une variété de récepteurs distribués autour du corps, chacun donnant une information. C'est donc « un ensemble d'expériences », qui peuvent être considérées comme tactiles.

L'histoire du toucher est plus difficile à effectuer que pour d'autres sens car elle fonctionne par une série d'expériences. Le toucher a pour fonction de confirmer ou pas l'authentification donnée par les autres sens. C'est la vérification de la présence tangible. On retrouve cela dans l'art avec l'importance du tactile chez les futuristes qui développe une échelle des expériences tactiles, ce qui pose problème pour les musées où l'œuvre ne devait pas être touchée.

Ces impressions tactiles sont aussi celles du pied qui entre en contact avec le sol : c'est la promenade, la randonnée qui occupent une grande place dans la littérature romantique et américaine. C'est aussi le contact qu'éprouve le visage avec l'air, le bain de soleil.

Cela débouche sur différents types d'interactions tactiles :

- La caresse : les philosophes s'y sont intéressés : Sartre, Dérída, Lévinas. Ils mettent en avant le dualisme du contact : le toucher a un rôle particulier puisqu'il y a d'un côté la réception du toucher (le fait d'être touché) et de l'autre le fait de toucher avec la main ou une autre partie d'un corps. Le toucher révèle donc une volonté d'aller au contact avec les autres. La caresse de l'autre révèle quelque chose de l'autre mais révèle aussi des choses sur celui qui caresse. La caresse appelle à la mémoire tactile, il y a aussi une grande intensité psychique de la caresse avec la main. Pour Lévinas, la caresse révèle une quête de quelque chose sans trop savoir en quoi consiste cette recherche, cette révélation.
- Le coït : la posture la plus bénéfique serait la posture dite naturelle pour les médecins de la fin du XVIII^e siècle (impossible par ailleurs de trouver trace dans l'histoire d' « une position du missionnaire »). Mais c'est aussi la recherche de la posture qui multiplie les points de contacts et qui permet la croisée des regards.
- Le bain : avec le bain de soleil et la plage, on éprouve différents ressentis : le contact du vent, le contact du sable, le contact de l'eau pour apprendre à nager . Cela crée des émotions nouvelles.

Mais il y a aussi des recherches d'anthropologues sur les châteaux de sable : la plage est un espace où l'expérience du toucher détermine l'expérience du lieu : centralité des émotions, des sensations autour de la présence du sable. A quel moment a-t-on commencé à construire des châteaux de sable ? Il faut revenir à une histoire du sensible puisque cela fait référence à une expérience de la rugosité (chaque texture de plage offre des différences au toucher) du territoire, une expérience du contact avec le sable. Les anthropologues soulignent dans la construction du château de sable des différences entre l'adulte qui réalise une sculpture et l'enfant qui par le château raconte une histoire (contact avec la mer qui détruit l'édifice).

- Le bain de soleil : expérience héliocentrique : c'est la caresse du soleil sur la peau : attente d'une température qui réchauffe la peau (désir de température) + expérience mi-réceptive et mi-contemplative. La plage est bien le lieu de la prééminence du toucher.

II Les modalités de l'intention du toucher ou des pistes possibles pour une histoire du toucher qui reste à faire

- Etude possible des territoires tactiles du plaisir : la caresse pour les femmes vénales a une histoire. Par exemple, pas de fellation pour les prostituées jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. A la fin du XIXe siècle, grande sympathie pour l'érectilité mais aussi questionnement autour de la frontière entre le désir et la souffrance provoqués par le toucher (invention du masochisme dans les années 1880). Cela se prolonge aujourd'hui avec les réunions autour des sex-toys. L'histoire d'une technologie des usages du toucher est à faire.
- Histoire aussi des risques révélés par le toucher : découverte des pores de la peau avec la médecine infectionniste, contagionniste. Mais aussi le refus du toucher avec les lépreux au Moyen Âge.
- Les seuils de tolérance révélés par le toucher :
 - o Burke fait remarquer dans ses ouvrages sur la beauté que ce que l'on apprécie dans le corps de la femme c'est le poli, le demi-globe, l'arrondi, au contraire de la saillie ou de l'anguleux.
 - o Dans l'art, attrait du rugueux (comme pour l'écorce du vieux châtaignier qui est un élément de la littérature romantique comme chez Chateaubriand). On retrouve cela dans l'art contemporain avec notamment *l'arte povera* mais aussi le *land art* américain.
 - o Histoire du dégoût mais aussi de la délectation (de la terre, de la glaise, de l'herbe, du végétal, du velours, du poil, de la fourrure, le peau d'un animal...).
- L'histoire du toucher par rapport aux normes et aux disciplines :

Dans l'Evangile, Jésus ressuscité dit à Madeleine « ne me touche pas », ce qui est en opposition avec Saint Thomas qui touche les plaies du Christ. Au XVIIIe siècle, le toucher est permis entre époux chez les théologiens à condition que cela ne soit pas la quête d'une volupté en soi. Mais, globalement, le tact est encore plus périlleux que le regard. Tout attouchement suscité par le désir de délectation est un pêché mortel. Le tact sur ses propres organes génitaux sans nécessité est pêché mortel, si c'est par jeu. L'attouchement des organes de l'autre sexe est mortel, c'est une faute sauf cas de nécessité. Condamnation du laisser toucher chez la femme, sauf si la femme est convaincue de la pureté des intentions de celui qui la touche. Le baiser est permis entre époux mais mortel entre 2 personnes non mariées.

Les normes sont aussi celles de la civilité, celles de la société :

- Histoire des techniques de mise à distance comme le baise-main. Ces techniques sont variables selon le temps et les espaces sociaux : dans la paysannerie bretonne, l'habitude est de pincer la jeune fille.
- Histoire du flirt, du raffinement des caresses sans pénétration.
- Dans l'imaginaire social :
 - o Le thème de la main galeuse (du travailleur ou de celui qui s'avilit, descend de rang social) mais aussi le thème de la main lisse qui est le signe d'une hauteur sociale car cela permettrait une plus grande acuité du toucher.
 - o Le thème de l'insensibilité, de la sensibilité à la douleur : perte de sensibilité du toucher par les mains chez les matelots qui manient les cordes mais aussi l'idée que le peuple caresserait mal. Mais aussi analyses littéraires possibles avec l'analyse du toucher et des sens dans l'œuvre de

Zola où l'on constate que le toucher était réservé au peuple alors qu'il était proscrit pour les élites.